



LES EXPERTS

**Interview du colonel Pierre SANTONI :**  
**Le combat urbain au Moyen-Orient**

Propos recueillis par le comité Moyen-Orient & Monde Arabe

Le 14 avril 2021

Publié le 18 juin 2021

INTERVIEW



LES JEUNES  
IHEDN

## À PROPOS DU COLONEL PIERRE SANTONI

Diplômé de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, le colonel Pierre SANTONI choisit l'infanterie. Il sert plusieurs fois dans les Balkans, à Mayotte, au Liban, en Afghanistan ainsi qu'au Nord-Mali au sein de la MINUSMA. Promu colonel en 2011, il a notamment commandé le Centre d'Entraînement aux Actions en Zone Urbaine- 94ème RI de 2012 à 2014. Il a travaillé par la suite sur des questions de doctrine et de prospective, notamment sur la guerre urbaine en 2050. Depuis le 1<sup>er</sup> août 2020, il est Colonel-Adjoint Chef d'Etat-Major (CACEM) du Centre Interarmées des Actions sur l'Environnement (CIAE). Il a publié de nombreux articles, notamment dans *Raids*, ainsi que différents ouvrages. Aujourd'hui, nous nous intéressons à *L'ultime champ de bataille : Combattre et vaincre en ville* avec Frédéric Chamaud, paru aux éditions Pierre de Taillac en 2016 (Prix 2017 des Cadets de St-Cyr) puis dans une version augmentée en 2019 (Prix 2021 Thomas Gauvin).

*Les propos recueillis n'engagent que la responsabilité du colonel Pierre SANTONI. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.*

## Les Jeunes IHEDN. – Pourquoi considérez-vous les Zones Urbaines ou Confinées (ZUC) comme « l’ultime champ de bataille » ?

**Pierre SANTONI.** – *Il n’y a plus de poliorcétique : aujourd’hui, on ne met plus le siège autour d’une ville avant de soumettre la population au pillage une fois les murs tombés. On s’y bat, car c’est le seul milieu où les technologies s’égalisent. Et ce, depuis la Commune de Paris en 1871, en passant par Madrid en 1936, Shanghai en 1937 ou la bataille mythique de Stalingrad (1942-43). Ce sont des engagements qui opposent le « faible au fort », avec des phases distinctes : attirer et fixer l’ennemi, grignoter l’attaquant, l’encercler puis le détruire.*

*Si l’on compte peu d’opérations urbaines sur le front ouest, rappelons toutefois Aix-la-Chapelle (1944-45). Elle vit la création tactique du Détachement Interarmes (DIA): génie, blindés, infanterie et artillerie. Cette innovation très opérationnelle permit aux Américains de triompher des Allemands en milieu urbain. La notion de DIA deviendra prépondérante dans les affrontements urbains.*

*Autre bataille fondatrice, Hué (Vietnam), lors de l’offensive du Têt en 1968. Après l’infiltration clandestine de 2 à 3 000 Vietcongs, les Américains durent encercler puis reprendre la ville, sans planification préalable. Référence pour les Marines, elle influencera leur manière d’opérer, notamment en Irak à Falloujah.*

*Puis vinrent les années 1980-1990, avec Beyrouth, Belfast, Sarajevo. Des guerres civiles où la ligne de confrontation correspondait à la séparation interethnique. Aucun des adversaires en présence n’est suffisamment fort pour aller durablement « de l’autre côté ». D’où le recours aux tireurs embusqués et à l’artillerie. De même, Mogadiscio puis les batailles de Grozny (1995-2000) et Mitrovica (1999) alimentent le mythe que l’on ne manœuvre pas en zone urbaine.*

*Mais, depuis 2002 et les affrontements entre Palestiniens et Israéliens en Cisjordanie, la ville devient « le » champ de bataille du XXI<sup>e</sup> siècle. C’est l’intervention des bulldozers, le retour du combat à travers les murs de parpaings (voir les ouvrages d’E. Weizman). Puis en 2004 dans la bande de Gaza, avec l’intervention des chars Merkava couplés aux bulldozers.*

*A partir de 2003, les multiples opérations urbaines de la guerre en Irak montrent que les insurgés ont tiré les leçons des combats des Tchétchènes et Palestiniens. Par exemple, durant les batailles successives de Falloujah. Celle de novembre 2004 est emblématique. Elle conjugue des combats très rugueux (présence des civils, combats dans les égouts...) avec un bouclage/ratissage effectué du nord vers le sud. Outre l’évolution dans la doctrine d’emploi des snipers, elle aura un profond impact sur les soldats engagés (importants troubles de stress post-traumatique). Ainsi, les années 2000 et 2010 constituent une longue suite de conflits en zone urbaine. Sans oublier l’Afghanistan (et les « compounds » caractéristiques de ce théâtre), rappelons les combats de 2008 à Sadr City puis les guerres civiles en Syrie et Irak depuis 2011.*

*Ces dernières marquent le retour des unités d’artillerie et de blindés en zone urbaine. Rappelons que le régime syrien s’est particulièrement appuyé sur la division blindée de la Garde et la 4<sup>e</sup> division mécanisée (commandée par le frère de Bachar Al-Assad, Maher). L’EI disposait d’ateliers pour construire ou réparer ses propres blindés. (Pour appuyer son propos, le colonel analyse une vidéo présentant l’emploi de chars syriens T-72 en zone urbaine). Le char se camoufle, force un passage à travers des bâtiments ou des amas de ruines, ouvre ou protège des itinéraires à découvert et l’infanterie qui les emprunte. Il appuie des actions d’infanterie mécanisée selon un schéma qui se répète: arrivée, tir et déplacement, repli. On observe la présence de civils au milieu des dispositifs militaires. Plusieurs passages montrent que char, infanterie et génie doivent se protéger mutuellement. Lors d’un assaut avec des blindés mécanisés, une « bulle de sécurité » se déploie autour du blindé. Puis la situation est exploitée par les fantassins débarqués. Les tactiques observées ont été mises au point et répétées avec les conseillers russes et iraniens du régime.*

*Ainsi, les villes constituent les champs de bataille clefs, le reste du territoire sert plutôt au mouvement. Lors de la bataille d’Alep, on a pu assister à une vraie « guerre de château fort ». La citadelle datant du XIII<sup>e</sup>, construite sur un tel en surplomb de la ville, est restée sous le contrôle du régime malgré sa faible garnison (entre 25 et 50 soldats relevés au moyen d’un tunnel conduisant dans le souk). Le milieu urbain*

*a aussi joué un grand rôle dans la protection des populations et combattants rebelles face aux attaques des aviations syrienne et russe. En outre, le régime n’y engage jamais toutes ses forces en même temps. De même, la bataille de Mossoul (2016-2017) fut non seulement une des plus importantes opérations terrestres depuis l’invasion américaine de 2003, mais encore la plus longue, la plus importante bataille en zone urbaine depuis 1945. Durant près de 9 mois, elle nécessita près de 100 000 hommes côté irakien si l’on compte l’ensemble des unités d’assaut, de bouclage, d’appui et de soutien. Ce fut un gigantesque bouclage-ratissage, avec soutien aérien, pauses opérationnelles, combats au corps-à-corps dans la vieille ville...*

### **Les Jeunes IHEDN. – Quelles sont les principales caractéristiques d’un conflit urbain ?**

**Pierre SANTONI.** – *Le combat urbain est avant tout un égaliseur de technologies. Lorsqu’il oppose une armée régulière à un groupe d’insurgés, les moyens techniques et la force de frappe ne suffisent pas. Le faible peut faire face au fort. Ainsi, ce terrain d’affrontement pousse les uns à s’exposer pendant que les autres, qui maîtrisent mieux le champ de bataille, manient l’art de la résistance au combat.*

*C’est également un combat dévastateur. Il coûte cher en hommes, en munitions, en logistique et en stress. Il n’y a pas de victoire rapide. Ce champ de bataille est abrasif pour le soldat. Il faut faire tourner les unités afin de ne pas les soumettre à un niveau de stress accru durant une trop longue période.*

*L’affrontement urbain marque le retour aux fondamentaux de la manœuvre tactique appliqués aux spécificités de la zone urbaine: appuyer, boucler et ratisser puis renouveler les soldats, savoir contre-attaquer et employer sa réserve. Cette dernière prend d’ailleurs toute son importance en milieu urbain. En témoigne l’écart significatif dans la structuration de celle-ci. En temps normal, la réserve respecte le principe de n-2 : « On engage un régiment, on garde une section ». En zone urbaine, le principe de n-1 s’applique : « On engage un régiment, on garde une compagnie ». L’autre exemple marquant concerne la logistique : « un axe pour monter, un autre pour descendre ». D’ordinaire, un seul axe d’entrée et de sortie est déterminé mais la rugosité de la zone urbaine impose des adaptations comme celle-ci: on ne mélange pas les blessés et les munitions.*

*La supériorité numérique constitue un autre invariant. Pour attaquer, on dit qu’il faut être minimum six contre un. Prenons l’exemple de Mossoul, les Irakiens ont déployé 100 000 hommes pour boucler la ville, dont 20 000 pour attaquer. En face, on estime à environ 4 000 le nombre de combattants de l’Etat Islamique. Le nombre, la quantité de soldats devient une qualité en soi.*

*Enfin, la dimension temporelle reste essentielle : « quand l’espace se rétrécit, le temps s’accélère ». En zone urbaine, le temps ne se rattrape pas; le tempo très rapide use les esprits.*

*Bien sûr, chaque conflit en zone urbaine présente des spécificités, mais il y a des fondamentaux à respecter. Les armées s’y préparent donc spécifiquement afin d’être pleinement efficaces lors de l’engagement.*

### **Les Jeunes IHEDN. – En France et au Moyen-Orient, comment les armées se préparent-elles à ce type de conflit ?**

**Pierre SANTONI.** – *Au début des années 2000, l’armée française a profondément innové en créant le CENZUB (Centre d’entraînement aux actions en zone urbaine), situé à Sissonne. Aujourd’hui, la majeure partie des armées du monde prépare ce type d’engagement.*

*En France, l’entraînement opérationnel a lieu dans des villes de combats avec des moyens de simulations qui sont de plus en plus développés. Par exemple, au CENZUB, les combats d’entraînements ont lieu avec des équipements lasers. Les villes et villages dédiés permettent de placer les soldats en situation réelle, afin de parfaire leurs compétences et leur adaptation au milieu urbain et confiné.*

*Les officiers doivent mener des exercices sur cartes, sur maquettes et sur caisses à sable. Désormais, ils s’appuient aussi sur les nouvelles technologies, telle que la réalité augmentée. Ce qui permet de travailler des situations toujours plus immersives, comme ils pourraient en rencontrer sur le terrain.*

*En parallèle, il y a une réflexion doctrinale, car les conflits en zone urbaine et les moyens qui y sont employés évoluent de plus en plus vite. L'analyse et la capitalisation des retours d'expériences (RETEX) participent à cette préparation militaire au combat urbain. Nous étudions les doctrines et moyens associés employés sur les théâtres de conflits urbains. D'ailleurs les enseignements tirés de la bataille de Falloujah en 2004 ont grandement influencé la doctrine du CENZUB.*

*Demain - et d'ailleurs nous y sommes déjà -, les technologies telles que les drones, les robots, le soldat augmenté deviendront parties prenantes dans l'organisation des unités de combat. Comment les emploierons-nous ? Que nous apporteront-elles vraiment ? Autant de questions pour lesquelles il nous reste à apporter des réponses. Au-delà de ces nouvelles technologies, le conflit en ZUC impose une rigueur organisationnelle des unités de combat. La coordination des DIA et l'art de la micro-tactique se cultivent lors des phases d'entraînements.*

*Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la zone urbaine ne peut être uniquement solutionnée par les Forces Spéciales. La frappe ponctuelle y reste insuffisante. La manœuvre redonne son rôle aux forces conventionnelles. Or ce rôle de manœuvre, de duel, avait été perdu. Pour cette raison, les différentes compagnies se forment au CENZUB en moyenne tous les deux ans, lors d'exercices terrain.*

*Pour les armées du Proche et du Moyen-Orient aussi, la préparation à ce type de combat est incontournable. Elles y sont d'ailleurs très attentives. Ainsi, Israël a sans doute développé le plus de techniques de combats spécialisés. Tsahal possède à minima trois centres d'entraînements. Des pays comme la Syrie ou bien l'Irak, qui ont connu des combats en milieu urbain sur leurs territoires ont, par la force des choses, gagné en compétences dans ce domaine. Globalement, toutes les armées dans cette partie du monde ont développé des techniques et des centres spécifiques. On le voit d'ailleurs lors des salons d'armement. Leurs délégations portent un intérêt tout particulier aux technologies d'évolution en milieu urbain (drones, outils de cartographie en temps réel, robots, etc). Cela a du sens, lorsque que l'on sait que la majeure partie des conflits en ZUC se déroule dans des territoires proches des leurs.*

### **Les Jeunes IHEDN. – En effet, au Proche et Moyen-Orient, les affrontements en ZUC prédominent. Comment l'expliquer ?**

**Pierre SANTONI.** – *Indéniablement, par un phénomène de « copie tactique », suite aux affrontements en Irak mais aussi au Sud Liban. En 2006, à Bint Jbeil, Hezbollah et unités d'élite israéliennes se sont durement affrontés. On peut donc parler de « moment tactique », un peu similaire aux mutations liées à la mitrailleuse en 1914, ou aux combats des PanzerDivisionen en 1940. Il peut y avoir une volonté de copier Grozny, Beyrouth, Falloujah, dont les noms marquent l'histoire militaire récente.*

*Mais surtout, un des deux camps - le plus faible - se trouve dans l'obligation d'attirer l'autre à l'intérieur de la ville, pour bénéficier des effets que nous avons détaillé (Cf. question 2). À cela s'ajoute, au sein des villes de cette région, une répartition urbaine et communautaire qui facilite les affrontements. On pense ici aux analyses faites sur le conflit syrien et les combats entre quartiers d'une même ville. En outre, ces pays possèdent des démographies vigoureuses, avec des populations jeunes. Il y a donc des combattants, des soldats, en nombre.*

*La conjugaison entre les dimensions démographiques, politiques et répressives des régimes en place forme donc un cocktail explosif. Ajoutez à cela des fournitures d'armes et de matériels pléthoriques, octroyés par des soutiens internationaux qui utilisent leurs « proxys » pour mener leurs conflits par procuration...*

*Attention toutefois à ne pas tirer de conclusion générale. Il n'y a pas un « affrontement-type » en ZUC au Moyen-Orient. Les types de destructions que l'on observe sont aussi liés à la matérialité de la ville, à son organisation urbaine. Combattre dans un centre-ville médiéval, exigu et confiné (Alep, Mossoul), dans les vastes infrastructures de zones industrielles et commerciales ou encore en milieu périurbain, voire suburbain (égouts, souterrains, réseaux d'assainissement...) constituent des expériences très différentes.*

### **Les Jeunes IHEDN. – Quelle est la place des civils dans ces conflits ?**

**Pierre SANTONI.** – *Essentielle et complexe. Même à Stalingrad, on estime que 10 à 15% de la population est restée. En 2004, Falloujah comptait environ 300 000 civils lors de l’assaut américain. Aujourd’hui non plus, tous les habitants ne quittent pas leur logement, leur quartier, leur ville. Et ce, pour plusieurs raisons. Par exemple, l’EI a obligé la population à rester dans les villes qu’il contrôlait, afin de servir de boucliers humains face aux frappes aériennes de la Coalition et aux troupes engagées au sol. En revanche, à Marawi (en 2017 aux Philippines) la population a été évacuée. Cette présence civile entraîne de grandes difficultés pour les combattants. Elle ajoute à la rigueur du combat en ZUC. Ainsi, la confrontation avec les reliques d’une vie familiale (affaires, jouets...) augmente le risque de troubles et stress post-traumatiques.*

*En outre, les combats et les destructions impactent rapidement les réseaux d’eau et d’électricité. Cela entraîne des difficultés pour l’alimentation et le ravitaillement, l’hygiène, la saleté, tant des civils que des combattants. Pour ces derniers, une relève toute les 48 heures, afin qu’ils puissent prendre une simple douche, conduit à une baisse du risque d’exactions et de crimes.*

*Se posent aussi des questions liées au rôle et aux éventuelles manipulations de l’information, car un combat en ZUC est aussi un combat d’influences, parfois sous regard médiatique (chaînes de télévision et, de plus en plus, réseaux sociaux).*

*De même, n’oublions pas les questions de l’accueil, du traitement et du retour chez eux des réfugiés et déplacés internes. Des organismes comme la Croix rouge (CICR) effectuent un travail remarquable. Toutefois, le processus de reconstruction des zones détruites demeure très long et complexe. Après les violences des combats, cela ajoute au phénomène de lassitude vécu par la population. Qu’elle soit prise – littéralement – entre deux feux ou bien actrice du conflit (par exemple en soutenant l’une ou l’autre des forces en présence), comment traiter le problème de la population reste une des questions insolubles du combat en zone urbaine.*

### **Les Jeunes IHEDN. – Quel sera votre prochain ouvrage ?**

**Pierre SANTONI.** – *Un ouvrage de vulgarisation, de pédagogie tactique et d’histoire militaire. Il se focalisera sur les questions de guerre irrégulière ou civile, d’insurrection. Principalement des affrontements peu connus du grand public français, comme la guérilla tamoule, entre Inde et Sri Lanka. En rappelant la théorie, l’idée est aussi de capitaliser sur l’expérience de dix OPEX vécues au niveau tactique, pour apporter quelque chose au lecteur en 150 pages.*

### **Les Jeunes IHEDN. – Auriez-vous des conseils de lecture pour les Jeunes IHEDN ?**

**Pierre SANTONI.** – *« Tactique théorique » de M. Yakovleff et « Perspectives tactiques » de G. Hubin. Et bien sûr, les ouvrages de Michel Goya : « Les vainqueurs, La chair et l’acier », ou encore « Res Militaris ».*



[publication@jeunes-ihedn.org](mailto:publication@jeunes-ihedn.org)